

I. LE TABLEAU DE LA CRISE ACTUELLE

Si nous remontons par la pensée la longue et douloureuse suite de maux qui, triste héritage du péché, ont marqué pour l'homme déchu les étapes du pèlerinage terrestre, difficilement, depuis le Déluge, rencontrons-nous une crise spirituelle et matérielle aussi profonde, aussi universelle que celle que nous traversons maintenant: les plus grands fléaux eux-mêmes, ceux dont les traces sont restées indélébiles dans la vie et dans la mémoire des peuples, s'abattaient tantôt sur une nation, tantôt sur l'autre. Maintenant, au contraire, c'est l'humanité entière qui se trouve étreinte par la crise financière et économique et de façon si tenace que, plus elle cherche à se dégager, plus ses liens semblent impossibles à rompre: il n'y a pas de peuple, il n'y a pas d'Etat, de société ou de famille, qui ne soit plus ou moins gravement accablé par les calamités ou ne sente le contre-coup de celles des autres.

Ceux-là mêmes, un tout petit nombre, qui semblent avoir entre leurs mains, avec les richesses les plus démesurées, les destinées du monde, ces quelques hommes eux-mêmes, qui, par leurs spéculations, ont été et restent en grande partie la cause d'un tel mal, en sont bien souvent, eux aussi, les premières et scandaleuses victimes, entraînant avec eux dans l'abîme les fortunes d'une masse innombrable d'autres hommes; et ainsi se vérifie terriblement pour le monde entier ce que le Saint-Esprit avait déjà proclamé de chaque pécheur en particulier: "Ce qui sert à l'homme pour pécher, sert aussi à son châtiment" (2).

La cupidité, racine de tous les maux

Déplorable condition de choses, Vénérables Frères, qui fait gémir Notre coeur de Père et Nous fait sentir toujours plus intimement le besoin d'exprimer selon la mesure de Notre petitesse les sublimes sentiments du Sacré-Coeur de Jésus: "J'ai pitié de cette foule" (3). Mais encore plus déplorable est la racine d'où naît cette lamentable condition de choses: car si ce que le Saint-Esprit affirme par la bouche de saint Paul est toujours vrai: "La racine de tous les maux est l'amour de l'argent" (4), combien plus cette parole s'applique-t-elle au cas présent! N'est-ce pas, en effet, cette avidité des biens de cette vie que le poète païen appelait déjà dans son indignation "auri sacra fames"; n'est-ce pas ce sordide égoïsme qui trop souvent préside aux relations individuelles et sociales; n'est-ce pas, en somme, la cupidité, quelles qu'en soient l'espèce et la forme, qui a entraîné le monde aux extrémités, que tous nous voyons

(2) *Sap.* XI, 17.

(3) *Marc.* VIII, 2.

(4) *I Tim.*, VI, 10.